

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

X

Pourtant, avant de partir, il eut l'idée de prononcer une fois de plus le nom de monsignor Nani, dont il commençait à connaître la puissance.

—Je vous demande pardon de vous avoir dérangé inutilement. Je n'ai cédé qu'aux bienveillants conseils de monsignor Nani, qui daigne s'intéresser à moi.

Mais l'effet fut inattendu. De nouveau, le maigre visage du père Dangelis s'éclaira d'un sourire, d'un plissement des lèvres, où s'aiguissait le plus ironique dédain. Il était devenu plus pâle et ses yeux de vive intelligence flambèrent.

—Ah ! c'est monsignor Nani qui vous envoie... Eh bien ! mais, si vous croyez avoir besoin de protection, il est inutile de vous adresser à un autre qu'à lui-même. Il est tout puissant... Allez le voir, allez le voir.

Et ce fut tout l'encouragement qu'il emporta de sa visite : le conseil de retourner chez celui qui l'envoyait. Il sentit qu'il perdait pied, il résolut de rentrer au palais Bocanera, pour réfléchir et comprendre, avant de continuer ses démarches. Tout de suite, la pensée de questionner don Vigilio lui était venue ; et la chance voulut, ce soir-là, après le souper, qu'il rencontra le secrétaire dans le corridor, avec sa bougie, au moment où celui-ci allait se coucher.

—J'aurais tant de choses à vous dire ! Je vous en prie, cher monsieur, entrez donc un instant chez moi.

D'un geste, l'abbé le fit taire. Puis, à voix très basse :

—N'avez-vous pas aperçu l'abbé Paparelli au premier étage ? Il nous suivait.

Souvent, Pierre rencontrait dans la maison le candataire, dont la face molle, l'air sournois et fureteur de vieille fille en jupe noire lui déplaisait souverainement. Mais il ne s'en inquiétait point, et il fut surpris de la question. D'ailleurs, sans attendre la réponse, don Vigilio était retourné au bout du couloir, où il écouta longuement.

Puis, il revint à pas de loup, il souffla sa bougie pour entrer d'un saut chez son voisin.

—Là, nous y sommes, murmura-t-il, lorsque la porte fut refermée. Et, si voulez bien, ne restons pas dans ce salon, passons dans votre chambre. Deux murs valent mieux qu'un.

Enfin, quand la lampe eut été posée sur la table, et qu'ils se trouvèrent assis tous les deux au fond de cette pièce pâle, dont le papier gris de lin, les meubles dépareillés, le carreau et le mur nus avaient la mélancolie des vieilles choses fanées, Pierre remarqua que l'abbé était en proie à un accès de fièvre plus intense que de coutume. Son petit corps maigre grelottait, et jamais ses yeux de braise n'avaient brûlé si noirs, dans sa face jaune et ravagée.

—Est-ce que vous êtes souffrant ? Je n'entends pas vous fatiguer.

—Souffrant, ah ! oui, ma chair est en feu. Mais, au contraire, je veux parler... Je n'en puis plus, je n'en puis plus ! Il faut bien qu'un jour ou l'autre on se soulage,

Etait-ce de son mal qu'il désirait se distraire ? Était-ce son long silence qu'il voulait rompre, pour ne pas mourir étouffé ? Tout de suite, il se fit raconter les démarches des derniers jours, il s'agita davantage, lorsqu'il sut de quelle façon le cardinal Sarno, monsignor Fornaro et père Dangelis avaient reçu le visiteur.

—C'est bien cela ! c'est bien cela ! rien ne m'étonne plus, et cependant je m'indigne pour vous, oui ! ça ne me regarde pas et ça me rend malade, car ça révèle toutes mes misères à moi !... Il faut ne pas compter le cardinal Sarno, qui vit autre part, toujours très loin, et qui n'a jamais aidé personne. Mais ce Fornaro, ce Fornaro !

—Il m'a paru fort aimable, plutôt bienveillant, et je crois en vérité qu'à la suite de notre entrevue, il adoucira beaucoup son rapport.

—Lui ! il va d'autant plus vous charger, qu'il s'est montré plus tendre. Il vous mangera, il s'engraissera de cette proie facile. Ah ! vous ne le connaissez guère, si délicieux, et sans cesse aux aguets pour bâtir sa fortune avec le malheur des pauvres diables, dont il sait que la défaite doit être agréable aux puissants !... J'aime mieux l'autre, le père Dangelis, un homme terrible, mais franc et brave au moins, et d'une intelligence supérieure. J'ajoute que celui-ci vous brûlerait comme une poignée de paille, s'il était le maître.... Et si je pouvais tout vous dire, si je vous faisais entrer avec moi dans les effroyables dessous de ce monde, les monstrueux appétits d'ambition, les complications abominables des intrigues, les vé-